

Tours : le vaccin spray nasal bien parti

De nouveaux résultats démontrent la robustesse du concept de ce vaccin bloquant toute contagiosité du variant Delta. La start-up tourangelle Lovaltech prend le relais.

Rédaction de Tours

Le candidat vaccin par voie nasale, testé par l'Inrae en partenariat avec l'Université de Tours, vient de franchir de nouvelles étapes avant sa mise sur le marché prévue fin 2023-début 2024.

Ce projet, emmené par Isabelle Dimier-Poisson et le laboratoire Biomap de l'unité mixte de recherches Infection santé publique de l'Inrae, a démarré au printemps 2021. Il a franchi avec succès la première étape des essais précliniques sur des souris, après deux immunisations par voie nasale espacées de trois semaines.

Levée de fonds et premiers essais sur l'homme

Les résultats de ce vaccin protéique ont été confortés fin 2021 par de nouveaux essais sur des hamsters, validant son efficacité vis-à-vis du variant Delta. Les résultats des tests effectués sur Omicron seront rendus publics



Isabelle Dimier-Poisson et Patrick Barillot, cofondateurs de Lovaltech, présentent les deux prototypes du vaccin spray nasal.

à la fin de ce mois de janvier 2022. Hébergée désormais chez Mame, la Cité de la création et de l'innovation de la métropole de Tours, la start-up Lovaltech détient depuis quelques jours une licence exclusive d'ex-

ploitation du candidat vaccin, concédée par l'Université de Tours et l'Inrae. La structure est présidée par Patrick Barillot, ancien directeur du développement chez Recipharm. Celui-ci aura en charge de réunir les

fonds pour accompagner les trois prochaines phases cliniques : 3,1 millions d'euros pour arriver à la première phase, entre 150 et 300 millions d'euros pour les deux suivantes. Les premiers résultats ont été fi-

(Photo NR, Bruno Pille)

nancés par des crédits et subventions accordés par le ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur (1,5 million d'euros) et par l'ANRS-MIE (Agence nationale de recherches sur le sida et les hépatites virales), Maladies infectieuses émergentes (900.000 euros).

« Un rappel annuel sera suffisant »

Dès le premier trimestre 2022, l'enjeu sera de faire fabriquer ce biomédicament par la société toulousaine GTP Bioways et de lancer dans la foulée au second trimestre la production des lots cliniques pour l'homme.

Pour Isabelle Dimier-Poisson, « ce candidat vaccin pourra être injecté une seule fois dans l'année. » Il sera « ouvert à la population pédiatrique et capable d'affronter d'autres variants ».

Bruno Pille